

Brassens-Toussenot, une correspondance

Georges BRASSENS
Lettres à Toussenot, 1946-1950
Textuel, 2001.

PARMI l'avalanche de livres parus sur Brassens à l'occasion des vingt ans de sa mort, ses *Lettres à Toussenot (1946-1950)* sont curieusement très largement passées à la trappe d'une critique qui s'est, en revanche, inconsidérément étendue sur d'approximatives œuvrettes ou d'insipides témoignages. Pourtant, une sagacité moyenne eût suffi à lui prouver que cette correspondance entre Georges Brassens et Roger Toussenot, dit « Huon de la Saône » par référence à Nerval, distançait, et de loin, tout le reste.

C'est en 1946, quai de Valmy, au siège parisien du *Libertaire* que Brassens, journaliste anarchiste, rencontre Toussenot. Le bonhomme, philosophe de vingt ans, se lie d'amitié avec le Sétois égaré à Paris, qui n'en a pas vingt-cinq et qui se démène pour le faire publier dans la page culturelle d'André Prudhommeaux, le plus souvent sans succès. Quand Toussenot rejoint Lyon et que Brassens végète impasse Florimont, en attendant la gloire, les deux s'écrivent comme on ne le fait plus. « *Tu es l'ami du meilleur de moi-même* », confie l'artiste au philosophe. Florilège de confidences, éloge de l'amitié, lassitude de la misère matérielle, certitude d'un avenir fait de mots et de notes, les lettres de Brassens révèlent, comme l'écrit Janine Marc-Pezet, qui les a réunies en recueil, « *un moment essentiel de la gestation de [son] œuvre* ». Malheureusement, les réponses de Toussenot n'y figurent que par ce que Brassens nous en dit : elles ont disparu.

De Toussenot, Brassens disait : « *Ce con m'oblige à être intelligent.* » C'est d'ailleurs, missive après missive, le principal reproche qu'il lui fait, en forme de compliment détourné, bien sûr. *Le Libertaire* refuse ses articles ? Normal, « *un glossaire d'idioties* » ne saurait admettre « *de faire appel à des hommes dont les facultés intellectuelles ne sont pas en froid avec la subtilité* ». S'il le met en garde ou le rabroue, c'est par crainte qu'il ne tourne en rond, qu'il déambule trop dans l'abstraction philosophique au lieu de s'adonner à l'image poétique, qu'il dessèche le lyrique au profit du démonstratif. « *Tu vois trop la vérité, tu désenchantes tout ce que tu touches !* » L'amitié sert à ça, à se dire tout le mal qu'on pense de l'autre et tout le bien qu'on lui souhaite.

Chez Jeanne, Brassens bouffe à pleine dents sa vache enragée. Les artistes ont la vie dure et coupent plus volontiers les patates en quatre, pour le partage, que les cheveux, qu'ils ont longs. Impasse Florimont, les espaces entre les repas laissent le temps de lire les poètes, mais aussi Gide, Wilde, Nietzsche et Charles-Louis Philippe. On trouve tout à la bibliothèque municipale. Quand on ne lit pas, on voit les copains anars (Henri Bouyé le fleuriste, Marcel Lepoil le chauffagiste, Armand Robin le multilingue), on critique les autres, on « *aime Joha comme une plainte* », on écrit, on compose, on ressent cette honte de devoir vendre des chansons pour s'acheter une paire de chaussures et on raconte le tout au « *cher vieux* », à condition d'avoir, comme Baudelaire, mendié le timbre pour affranchir l'enveloppe.

Entre l'artiste et le philosophe, un « *affectueux antagonisme* » alimente un perpétuel débat où, sous la plume du premier, on apprend, pêle-mêle, que « *les anarchistes sont inférieurs à leur idéal* », que les fantasques surréalistes ont eu tort de vouloir « *se rendre utiles à la révolution* », que la pédéastie (de Gide) ne saurait impliquer ni réprobation ni éloge flatteur, que « *l'isolement au milieu des mufles* » provoque toujours une grande douleur morale et que « *le droit de se contredire est une noble nécessité de l'homme bien né* ».

Toussenot s'intéressa au cinéma, écrivit pour *Défense de l'homme* – où il se fâcha avec Lecoin –, lut beaucoup et travailla à la Compagnie des eaux. Il écrivit une œuvre qui ne trouva jamais d'éditeur et mourut d'un trou à l'estomac, dont une consommation irraisonnée de beaujolais fut, dit-on, responsable. A travers cette correspondance unilatérale, on se prend d'amitié pour cet inconnu qui écrivit, dans ses *Fragments de journal intime*, à propos de son ami Georges : « *Solitaire à sa façon, il n'est même pas détaché mais étranger. Il existe une différence essentielle de nature entre le monde et lui.* »

Mireille L'Hour